

Table ronde

Thème : La Violence dans le livre Les Années d'Annie Ernaux

Par : Diego Calvo,
Mariana Agudelo,
Angel Morant,
Vanessa Quintero
Angie Corredor.

Mariana : Bonjour, à tous et à toutes à la table ronde de notre groupe, composé par : Angie Corredor, Vanessa Quintero, Angel Morant, Diego Calvo et moi, Mariana Agudelo, la modératrice.

A cette occasion, nous parlerons de la violence à partir du livre “les années d'Annie Ernaux”.

Contenu :

1. Description du livre
2. Les règles
3. L'objectif
4. Définition de violence
5. Interventions des participants
6. Conclusion

Description du livre “les années” d'Annie Ernaux

Annie Ernaux
Les années



« Le récit oscille entre des descriptions de photos décrivant l'autrice, prises entre 1941 et 2006, et une peinture de l'époque à laquelle ces photos ont été prises à travers les souvenirs

qui se sont gravés dans son esprit, choisis pour leur pertinence sociologique. Le roman brasse 60 ans d'histoire commune avec le récit de l'existence unique de l'autrice qui met à distance celle qu'elle fut par l'usage de la troisième personne. Son histoire est à la fois personnelle, impersonnelle et collective. Annie Ernaux renouvelle ainsi le genre de l'autobiographie, qu'elle qualifie elle-même d'autobiographie sociologique. » (Pris de Wikipedia)

Règles de la table ronde

1. Levez la main pour demander la parole ou attendez votre tour.
2. Laissez aux autres le loisir de s'exprimer et n'interrompez personne.
3. Évitez de vous moquer des autres et d'adopter un ton grossier, sarcastique ou agressif.
4. Limitez votre intervention au temps accordé par l'animatrice afin de laisser suffisamment de temps à la parole des autres.

L'objectif : avec cette table ronde, nous cherchons à explorer le concept de violence dans l'histoire de France et les expériences personnelles d'Annie Ernaux. Nous voudrions aussi trouver des différences et des similitudes avec notre contexte à l'Université d'Antioquia

Définition de violence : Selon le Larousse, « la violence, c'est un caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, brutale et souvent destructrice. »

Dans cette première partie, nous aborderons la question : comment la violence est-elle traitée dans les Années d'Annie Ernaux ?

Angie, Quel est votre avis sur cette question ?

Angie : Nous pouvons constater que ces trois citations ont un point commun : elles sont racontées comme des souvenirs de quelque chose d'étranger. Bien que l'auteur nous donne un aperçu de la France du vingtième siècle, elle raconte les événements causés par la violence à partir de différentes perspectives.

Première citation : « la chute de Dien Bien Phu. La mort de Staline annoncée à la radio un matin froid de février, juste avant de partir pour l'école (...) Les inondations en Hollande » (p. 57)



Battle of Dien Bien Phu
Image prise de Wikipedia

Par exemple, dans la première citation, l'auteur mentionne certains événements violents qui ont fait sensation dans certaines parties du monde et qui ont tous en commun la mort d'au moins une personne.

Deuxième citation : « (...) C'était malheureux pour les parents de perdre un garçon de vingt ans, qui devait se marier, dont la photo figurait dans le journal régional sous la mention " tombé dans une embuscade ". C'était de tragédies individuelles, des morts au coup par coup. Il n'y avait ni ennemi, ni combattant, ni bataille. On n'avait pas un sentiment de guerre. » (p. 61)

Dans le deuxième exemple, la violence est présentée à travers le deuil d'une famille. À travers la situation que l'auteur met en scène, cet événement expose de manière bouleversante les conséquences de la guerre.

Troisième citation : « La guerre finissait par revenir sur le tapis. Ils rappelaient l'Exode, les bombardements, les restrictions de l'après-guerre, les zazous, les pantalons de golf. C'était le roman de notre naissance et de notre petite enfance, (...) » (p. 60)

Enfin, dans la dernière citation, nous voyons que le thème de la guerre, et celui de la violence, c'était un thème quotidien dans les rues françaises. Cela signifie que, malheureusement, elle faisait déjà partie de la vie des gens.

Mariana : Merci de nous éclairer sur les différents types de violence, maintenant, c'est le tour de Vanessa.

Vanessa :

Dans le livre, Annie Ernaux parle de la violence d'une manière réaliste, comme on peut le voir dans la citation suivante :

“Les guerres du monde suivaient leur cours. L'intérêt qu'on avait pour elles était inversement proportionnel à leur durée et leur éloignement, dépendait surtout de la présence ou non d'Occidentaux parmi les protagonistes. On n'aurait pu dire depuis combien d'années les Iraniens et les Irakiens s'entre-tuaient, les Russes tentaient de mater les Afghans. Encore moins les motifs, persuadés intimement qu'ils ne le savaient plus eux-mêmes et signant sans conviction des pétitions pour des conflits dont on avait oublié les causes.” (p.161)



Guerre d'Irak

Image prise de Economipedia

Dans ce passage, elle fait une critique de la guerre, plus spécifiquement, des guerres qui ont lieu en Asie. Comparé à la situation actuelle, rien n'a changé, et Annie Ernaux avait raison. Ces guerres continuent de se produire aujourd'hui parce que les gens ont oublié pourquoi ils se battaient, et maintenant, ils se tuent sans motif.

Annie Ernaux a également écrit :

“Des actes de terrorisme isolés, dont les auteurs s'évaporaient le monde, comme Carlos, se produisaient, émouvant peu.” (p. 162)

Un autre point important qu'elle souligne est que, après tous les décès et l'ensemble du conflit, qui est responsable de tous les dommages causés ? Personne ne répond. Ainsi, Annie

Ernaux expose dans son livre les deux points les plus importants de la violence : Personne ne sait pourquoi elle se bat exactement, et personne ne répond des dommages causés.

Mariana : merci pour votre avis Vanessa, maintenant nous voulons connaître l'opinion de Angel.

Angel : Pour commencer, je voudrais lire cette citation :

« ils voulaient un bon collègue, une bonne filière, un bon lycée, de bons professeurs -hantés par une excellence susceptible d'entourer les enfants et de leur infuser sans souffrance une réussite individuelle dont ils se sentaient seuls responsable. Le temps des enfants remplaçait le temps des morts. » (p. 135 - 136)

Cette citation n'est pas comme les autres car elle ne mentionne pas directement la violence, mais elle explique que les enfants et l'éducation sont des éléments qui nous aideront à sortir de la violence et à ne pas répéter des événements historiques tels que les guerres mondiales ou d'autres événements violents.

Pour continuer, je voudrais partager avec vous la deuxième citation où la violence est plus explicite, cette citation est trop courte.

« L'attentat contre Jean-Paul II, révolvérisé par un turc, tombait mal, on l'oublierait. » p. 144
L'auteur parle d'un événement historique qui s'est déroulé le mercredi 13 mai 1981. Ce jour-là, le Pape Jean-Paul II a été blessé de quatre balles mais, il a survécu. En fait, le turc a été condamné à la prison à vie, mais le Pape lui a pardonné, et il a été expulsé vers son pays.



tentative d'assassinat de Jean-Paul II

Image prise de Wikipedia

Diego : Pour commencer je vais lire une partie du livre :

"Les boches en fuite traversant la seine à Caudebec sur des chevaux crevés" (p. 23)

Ici l'auteur expose comment les Allemands fuient Paris après avoir été vaincus dans la Seconde Guerre Mondiale. Il utilise l'expression chevaux troués ou comme elle dit "chevaux crevés" en se référant aux impacts de balles que les chevaux reçoivent dans la fuite.



Occupation allemande à Paris, 1940

Image prise de Wikipedia

Pour compléter, je voudrais ajouter la citation suivante extraite du livre :

"Des obus oubliés par le déminage éclataient dans le ventre de petits garçons qui jouaient avec" (p. 26)

L'auteur parle d'éléments oubliés par la guerre comme les "Obus" une pièce d'artillerie explosive qui pourrait être trouvée à la surface de la terre ou sous elle. Les enfants, qui ne savaient pas ce que c'était, jouaient avec ces munitions, les Obus explosaient, tuant les enfants qui jouaient avec.

Mariana : Merci de nous exposer votre point de vue, maintenant c'est mon tour. Dans tous les pays, il y a des cas de violence mystérieuse qui marquent l'histoire, Ernaux en mentionne un dans la citation suivante :

“d’Elizabeth Drummond tuée avec ses parents sur une route à Lurs, en 1952” (p. 14)



Elizabeth Drummond et ses parents

Image prise de Find a Grave

Cette affaire était pleine de spéculations, dans laquelle toute une famille britannique meurt de causes peu claires, on dit que le père d’Elizabeth était un espion. On reproche aussi au gouvernement le peu d’intérêt porté à cette affaire, on dit même que le coupable n’a pas pu bien se défendre parce qu’il était paysan et qu’il ne comprenait pas bien le français. À mon avis, c’est un cas très douloureux parce que c’est un cas médiatique qui continue de revivre au fil des ans avec de plus en plus de spéculations.

Le livre montre aussi la violence comme défense, comme dans ce petit paragraphe :

“Celle de Scarlett O’Hara traînant dans l’escalier le soldat yankee qu’elle vient de tuer— courant dans les rues d’Atlanta à la recherche d’un médecin pour Mélanie qui va accoucher” (p. 14)

Scarlett O’Hara est la protagoniste du roman “autant en emporte le vent”. À mon avis, cette scène a dû être choquante parce que le roman a été publié en 1936, la protagoniste était une femme qui sortait des normes, c’était une femme très indépendante et obtient ce qu’elle veut. Dans cette scène, elle se retrouve à la maison avec ses sœurs malades et sa cousine Mélanie qui vient d’accoucher, un soldat entre dans la maison pour voler et elle décide de prendre une arme et de lui tirer dessus pour protéger sa famille.

La deuxième question est, *connaissez-vous une situation de violence dans le livre que nous vivions à l'université ?*

Angie, Quel est votre avis sur cette question ?

Angie : Je pense que la violence à l'université, comme dans le livre, est devenue presque attendue et même normalisée. Lorsqu'il s'agit d'une journée de protestation, il est tout à fait normal de voir des manifestants descendre dans la rue et risquer leurs vies. Et malheureusement, lorsqu'un accident se produit, bien qu'il ne cesse de susciter l'étonnement de la communauté universitaire, les accidents sont quelque chose d'attendu et qui, après tant d'années, ne suscite pas beaucoup plus d'émotion.



Violence à l'Université d'Antioquia

Image prise de El Colombiano

Mariana : Je vous remercie Angie, maintenant, c'est le tour de Vanessa

Vanessa : Je vais répondre à cette question avec la citation suivante :

"On s'attendait à d'autres carnages, sûrs que le gouvernement ne pouvait les empêcher." (p. 162)

Dans cette citation, vous pouvez voir que les gens voient déjà la violence comme quelque chose de normal, car ils peuvent deviner ce qui va se passer et comment le gouvernement va agir. De même, à l'université, les étudiants ont normalisé plusieurs actes de violence et ils se sont habitués à ce que rien ne soit fait.

Mariana : Merci de votre avis Vanessa, maintenant nous voulons connaître l'opinion de Angel.

Angel : Pour répondre à cette question, je vais reprendre la première citation que j'ai présentée avant :

« Ils voulaient un bon collègue, une bonne filière, un bon lycée, de bons professeurs -hantés par une excellence susceptible d'entourer les enfants et de leur infuser sans souffrance une réussite individuelle dont ils se sentaient seuls responsables. Le temps des enfants remplaçait le temps des morts. » (p. 135 - 136)

Parce que de mon point de vue, un exemple est que lorsque les étudiants protestent pour leurs droits, on pourrait croire, qu'ils sont traités de bandits afin que l'ESMAD intervienne, et cette intervention est généralement violente. Nous avons vu des morts et de nombreux blessés.



L'ESMAD

Image prise de El país Cali

Mariana : Je remercie Angel de son intervention.

Le livre peut également mettre en évidence des situations de violence basées sur le genre comme celles que nous vivons ici à l'université. Par exemple :

“L'inconnu de la gare Termini à Rome, qu'avait baissé à demi le store de son compartiment de première et, invisible jusqu'à la taille, de profil, manipulait son sexe à destination des jeunes voyageuses du train sur le quai d'en face, accoudées à la barre.” (Pg. 12-13)

Il est dommage que les femmes continuent d'avoir des expériences comme celles-ci, même ici à l'école des langues, dans les semaines précédentes, nous avons eu un cas similaire à celui illustré dans le livre. Encore plus triste est l'attention si lente de ces cas de la part de l'administration, En tant que femmes, on ne peut pas se sentir totalement en sécurité à l'université.

Conclusion

Selon chacune des citations et opinions des participants de cette table ronde, on peut conclure que la violence peut s'exprimer de différentes manières. Il n'y a pas un seul pays qui ait été épargné de la violence, car la violence habite naturellement les êtres humains pour certains plus que pour d'autres. Il faut sortir de la pensée utopique que la violence sera totalement éradiquée, bien que nous puissions contribuer à la réduire.

C'est notre tâche en tant que futurs professeurs de langues étrangères de former de bons êtres humains afin qu'ils prennent conscience de ne pas opter pour la violence.



Image prise de Arrêtons Les Violences